

Texte de Simone Veil

Préface du livre de Agnès PONCET et Isabelle WAGNER,

Les armes de Jeanne (1940-1945)

J'aimerais par ces quelques mots dire tout le respect que j'éprouve pour Jeanne Brousse, que j'ai eu la chance de rencontrer personnellement, et qui fait partie de ces femmes admirables dont le courage n'a d'égal que la modestie.

L'itinéraire de Jeanne Brousse, même s'il est romancé dans cet ouvrage, méritait à tous égards d'être raconté.

Située dans une zone particulièrement propice aux mouvements d'exil clandestin des Juifs entre la France, la Suisse et l'Italie, Annecy, sous contrôle italien jusqu'en septembre 1943, était une ville relativement calme pour ceux qui s'y réfugiaient.

Tout changea lorsque les Allemands prirent le contrôle de la région, et que les rafles commencèrent. Jeanne Brousse travaillait à la Préfecture, et avertie de ces rafles, elle s'arrangeait pour prévenir ou faire prévenir ceux et celles qui étaient menacées.

Mais son action ne fut pas seulement de l'ordre de la mise en garde : elle fournit aux Juifs réfugiés ou en fuite des fausses cartes d'identité qu'elle fabriqua à partir de l'automne 1942, ou encore des cartes de ravitaillement ; elle hébergea des familles menacées de déportation, parmi lesquelles celle du rabbin Schilli, qui, devenu après la guerre directeur du séminaire israélite de Paris, put témoigner de la façon dont Jeanne Brousse avait sauvé sa famille.

Agnès Poncet et Isabelle Wagner relatent aussi de près le cas de la famille Bernheim, dont le nom réel a été modifié dans le livre, une famille de Juifs allemands réfugiée en Haute-Savoie à l'automne 1938, que Jeanne Brousse protégea dans leurs cachettes aux environs d'Annecy jusqu'à la fin de la guerre, ayant refusé dès le commencement les mesures d'humiliations prises à l'encontre des Juifs. Le premier faux papier qu'elle commit, remplaçant le nom *Aron* par celui de *Caron*, elle le fit ainsi avec toute la légèreté et la grandeur auxquelles rien ne la contraignait, sinon un sens du devoir et une foi inaltérable dans les valeurs morales.

Ce courage pour venir en aide aux Juifs se doubla d'un engagement important dans la Résistance : elle aida de la même façon les réfractaires au Service du Travail Obligatoire, en leur fournissant de fausses identités ou de fausses cartes d'alimentation, les aidant à passer la frontière ou à entrer au maquis, notamment dans le célèbre maquis des Glières, dont elle contribua à organiser, après l'attaque acharnée de l'armée allemande, la fuite des derniers survivants.

Jeanne Brousse a été l'une des premières à recevoir le titre de « Justes parmi les Nations », en reconnaissance des actions héroïques que cette femme, animée de sa seule foi catholique, a accomplies pour sauver des Juifs pendant la guerre. Son combat inlassable contre l'antisémitisme ne s'est pas arrêté là et aujourd'hui encore, elle va dans les écoles et témoigne des extrémités auxquelles a conduit la haine des Juifs.

De tels destins méritent d'être racontés aux jeunes générations, car ils fournissent l'exemple d'engagements spontanés, inattendus, aucunement obligatoires, et pourtant réalisés avec une ferveur et une simplicité admirables.. Que des femmes, en un temps où la barbarie était presque la règle, en un temps où l'héroïsme aurait dû voir se lever tant d'hommes qui sont pourtant restés impassibles, aient eu le courage de défier l'occupant pourtant tout-puissant sur leur territoire, afin de venir en aide à ceux qui, dans toute l'Europe, étaient pourchassés, déportés, et exterminés, voilà une leçon que nous devons retenir du récit de la vie de Jeanne Brousse, voilà aussi une leçon générations à venir.

Simone Veil